

FASHION AFRICA

À l'occasion de la troisième édition de la Fashion Week de Dakar*, organisée par la jeune styliste sénégalaise, Adama Ndiaye, notre envoyée spéciale a rencontré créateurs africains et passionnés. Un autre regard sur la mode et sur l'Afrique.



Flammarion Olomo et Adama Ndiaye à Dakar.

« À l'origine l'homme africain était nu, il habillait sa peau de tatouages, de scarifications et de bijoux, puis progressivement d'étoffes, de drapés et d'habits qui signent aujourd'hui la distinction ethnique », raconte Imane Ayissi, mannequin et styliste – qui, pour l'anecdote, a fait son premier défilé, à Paris, avec seulement 450 euros. Pour beaucoup d'africain, Nelson Mandela incarne l'élégance masculine. Il est toujours dans « le bon ton qu'il soit habillé de chemises en pagne, de boubous ou encore de blazers ».

Avec ses pagnes aux couleurs radieuses et ses tenues ethniques, l'Afrique inspire, depuis longtemps, les plus grands couturiers. L'éternel boubou en coton épais et soyeux qui se compose, pour les hommes, d'un pantalon, d'une chemise et d'une longue tunique s'exporte au-delà des frontières pour se retrouver, revisité, dans les garde-robes masculines des pays du Nord. Réciproquement, les Africains apprécient aussi la mode occidentale. Il existe d'ailleurs toute une terminologie naïve et pleine

d'humour pour qualifier le street wear actuel : les « pantalons sautés » sont ceux qui s'arrêtent au niveau des chaussettes, on les nomme aussi « papa j'ai grandi ». Les pantalons un peu plus courts sont « le lièvre a gagné » car il a tant couru que ses jambes se sont allongées. La « taille de guêpe » correspond au look chemise dans le pantalon et ceinture bien serrée. Les « junglers » sont les pantalons d'explorateurs pleins de poches et les tongs deviennent des « sans confiance »...

Flammarion Olomo, ex-mannequin, aujourd'hui directeur couture Afrique chez Smalto affirme l'attrait des Africains pour la mode : « ils se préparent, économisent pour être comme des gravures de modes ». Certains en oublient même leur propre culture et sont prêts « à dormir affamés » pour s'offrir un sac Louis Vuitton ou des cravates Hermès. Au contraire, les créateurs africains comme Katoucha, Michèle Yqilis, Diouma Dieng Diakhaté, ou Sadya Gueye puisent leur créativité au cœur de

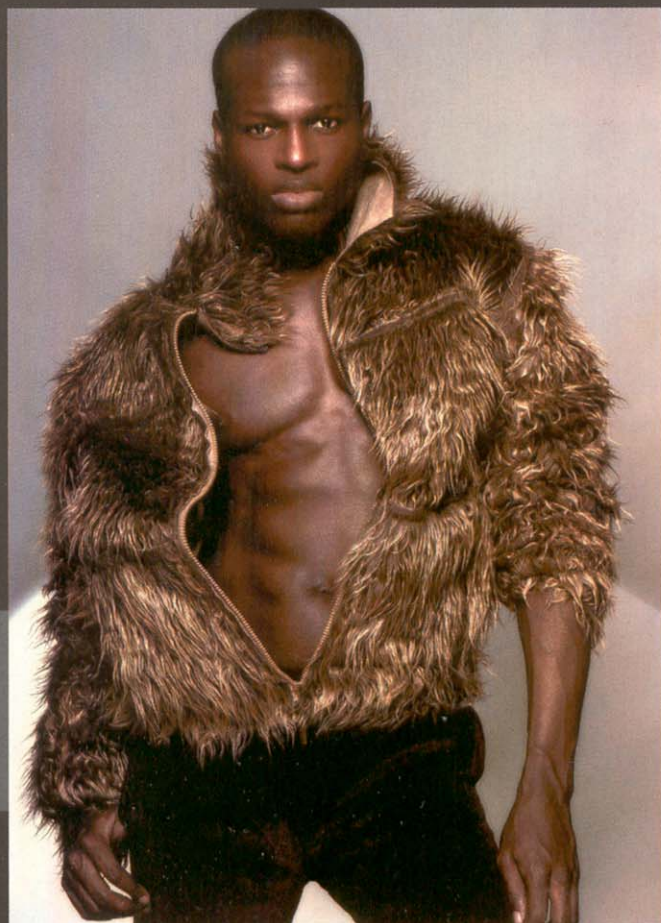
leur racine tout en apportant une touche de modernité. Ils mélangent la mode en combinant la tradition africaine et la civilisation. Un savant mélange que la styliste Adama Ndiaye manie à la perfection en présentant, à travers sa Fashion Week, un homme africain élégant et viril dans des vêtements souples, légèrement décorés, dans des matières naturelles et aux teintes d'ocres et de terres.

Si la mode africaine s'occidentalise, elle n'oublie pas ses racines. Elle permet aussi à de nombreux hommes de trouver un nouveau territoire d'expression dans lequel leur élégance naturelle met en valeur le costume à l'occidental, une sorte de trait d'union entre le pagne et le « super 100 ».

ENQUÊTE RÉALISÉE PAR SYLVIA DEUTCH

* la Fashion Week a eu lieu du 4 au 10 juillet 2005.

Adama Paris
56, av du capitaine Glarner
93400, Saint Ouen
Tél. : 06 22 16 51 09



Imane Ayissi lors du défilé de la Fashion Week de Dakar en 2004.